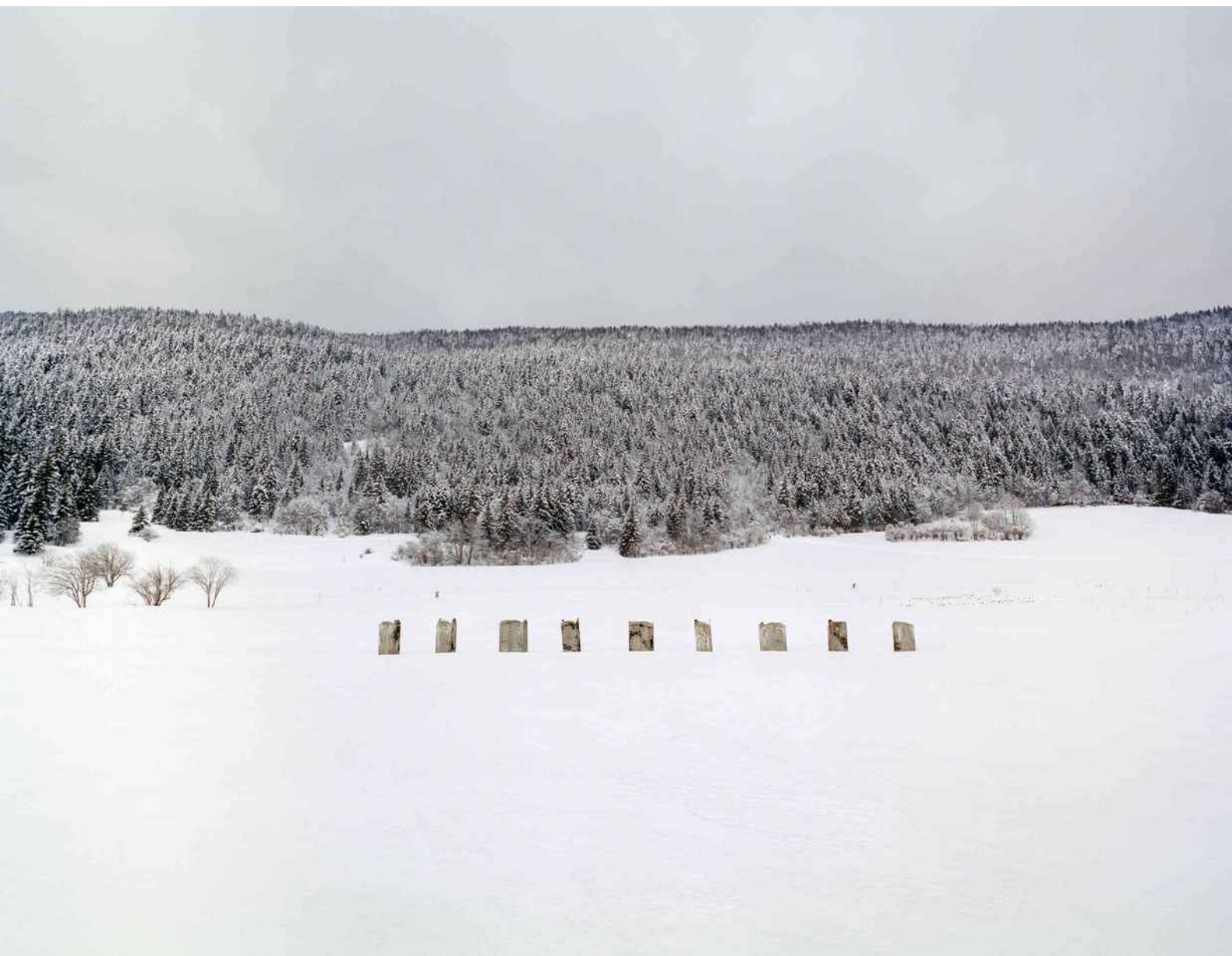
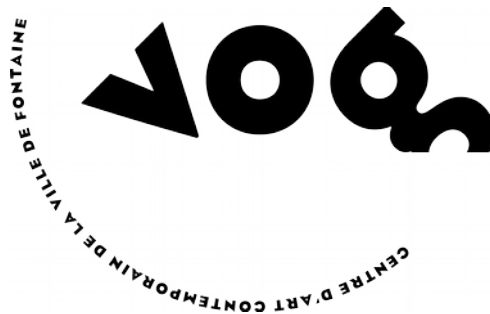


Sylvain Frappat

Le rabot du temps

6 septembre – 3 novembre 2018



Le Vog

10 avenue Aristide Briand 38600 Fontaine
04,76,27,67,64
vog@ville-fontaine.fr

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Sylvain Frappat

Le rabot du temps

6 septembre – 3 novembre

Sylvain Frappat est un artiste, auteur – photographe français de 52 ans. Il est originaire de la région Grenobloise et réalise de nombreux reportages photographiques pour le journal « Le Monde », « La Croix » ou encore « Science et vie ».

Dans les photographies que produit l'artiste, il y a beaucoup de créativité et un point de vue singulier sur les différents sujets qu'il traite. Il passe du temps dans l'environnement sur lequel il travaille, pour bien l'observer et s'en imprégner. Il en fait ressortir des facettes qui ne sont généralement pas mises en lumière ou même inconnues.

Cette année 2018 est marquée par le 50ème anniversaire des Jeux olympiques de Grenoble. Pour l'occasion, nous avons souhaité demander à un artiste de s'exprimer sur cet anniversaire et sur les traces laissées dans la région par un tel événement.

Sylvain Frappat, à travers ses images, s'est penché sur tous les lieux sportifs qui ont accueilli les épreuves olympiques. Il y a 50 ans, la ville était en plein essor, de nombreuses constructions sont venues transformer la structure urbaine mais aussi celle des montagnes environnantes. De nouveaux quartiers et bâtiments ont été créés comme celui du Village olympique, de la maison de la culture, du quartier Malherbe etc. Les tracés alpins pour construire les différentes pistes de ski à Chamrousse ont considérablement modelé la montagne : Trois cent mille mètres cubes de terre ont été remués.

A travers 25 photographies couleurs, réalisées en moyen format, l'artiste rend compte de l'évolution du temps sur ces infrastructures conçues pour ce rassemblement mondial.

Les humains n'ont pas leur place dans ces images, alors qu'un large public était présent. Elles montrent les traces laissées par cet événement qui ont aujourd'hui peu d'importance dans le quotidien Grenoblois.

Ce témoignage se concentre sur les constructions qui perdurent et qui ont eu un destin entre : réappropriation et abandon. Mais aussi, sur les transformations paysagères, que la disparition de certains équipements ont apporté.

Autour de l'exposition

> Vernissage

Jeudi 6 septembre à 18h30

> Rencontre

avec **Sylvain Frappat**. Visite de son exposition, pour les journées européennes du patrimoine.

Samedi 15 septembre à 14h30.

> Conférence d'histoire de l'art

Par Fabrice Nesta,

jeudi 20 septembre à 19h30.

> Petit concert

Florent Guépin « Life is too short for guitar solos »

Il rend un hommage « vibrant » aux guitaristes qui l'ont influencé.

jeudi 27 septembre à 19h30

> Atelier d'écriture

Atelier pour enfants, animé par Aurélie Piette de la médiathèque Paul Eluard. **Sur inscription** auprès du Vog par téléphone au 04.76.27.67.64 ou par mail à : vog@ville-fontaine.fr

Samedi 27 octobre à 15h00

> Visites commentées

Par une médiatrice culturelle

Du mercredi au Samedi entre 14h et 19h

et pour **les groupes du mercredi au samedi** toute la journée sur rendez-vous.

Pour aller plus loin

Dans l'art contemporain, de nombreux artistes créent des « anti-reportages », c'est-à-dire, qu'ils arrivent une fois que l'action est passée, après le moment décisif. Ils font ce choix pour s'opposer aux médias de masses, qui construisent des reportages qui ne sont pas toujours très objectifs. Aujourd'hui, les médias doivent être rentables. Pour cela, ils répondent aux désirs du spectateur. L'image médiatique n'est plus là pour représenter le monde, mais plutôt pour développer un intérêt auprès du spectateur.

Il est important de rappeler que dans les années 1970, la photographie a été très marquée par la guerre du Vietnam. Avant cela, les photographes-reporters pouvaient prendre en photo ce qu'ils voulaient. Les images étaient là pour témoigner d'une réalité. Même en temps de guerre, tout pouvait être montré. Cette guerre marque un tournant dans l'histoire du journalisme, car c'est à partir de ce moment-là que les dirigeants ont compris la nécessité stratégique de maîtriser totalement les images de conflits armés. Les hommes politiques ont également appris à gérer leur image.

A. La photographie comme trace d'une mémoire

La trace est une suite d'empreintes ou de marques laissées dans le paysage. Lors d'événements importants, comme les Jeux olympiques, les guerres, les mariages ou encore les anniversaires. Le paysage est transformé, des ballons sont accrochés, de nouveaux chemins sont tracés à l'aide de fils en plastique, des déchets sont oubliés. Le paysage ne ressort pas indemne de ces événements une fois qu'ils sont terminés.

En règle générale, le photographe est présent pour capturer l'événement quand il se déroule, pour en garder un bon souvenir.

1. Sophie Ristelhueber



Sophie Ristelhueber, *Iraq 2001*.

Sophie Ristelhueber est une artiste Française, originaire de Paris née en 1949. Elle réalise des films, des installations et des photographies.

Elle s'intéresse aux traces laissées par l'homme dans des lieux qui ont été dévastés par la guerre ou par des événements naturels.

Elle rend compte de l'empreinte historique qui reste dans les corps et dans les paysages. Ce type d'image raconte

beaucoup de choses sur ce qu'il s'est passé et comment une vie, ou un territoire peut être profondément changé et marqué.



Sophie Ristelhuebert, *Iraq 2001*.



Sophie Ristelhuebert, *Iraq 2001*.

Dans la série *Iraq 2001*, elle ne montre pas des images de cette guerre, comme nous sommes habitués à en voir.

Il n'y a pas d'être humain, pas de bombe, d'explosion ou encore de militaire.

Elle photographie des palmiers qui sont brûlés, coupés ou tombés à terre. Elle évoque comment la guerre vient décimer toute une civilisation mais aussi un paysage.

Ces clichés sont une métaphore, qui nous raconte les nombreuses pertes humaines mais aussi les pertes écologiques dans cette région.

La palmier-dattier est l'arbre le plus populaire du pays, il est présent sur les pièces de monnaie. L'industrie irakienne des dates occupait la première place mondiale depuis 1950. Avant cela, les gens dépendaient beaucoup de cet arbre pour vivre. Aujourd'hui après ces

guerres, de nombreuses plantations ont disparu. Il est donc difficile de vivre de cette exploitation. C'est tout un symbole qui s'est effondré.

2. Anthony Haughey



Anthony Haughey, *Shotgun Cartridges, Armagh/Louth Border, Disputed Territory*, 2006 s

Anthony Haughey est un artiste, né en Irlande du nord en 1963. Dans sa série « disputed territory » ou « territoire disputé », il s'intéresse au conflit de territoire, aux frontières, aux droits et à la propriété des terres en Europe.

L'artiste vit et travaille près de la frontière entre l'Irlande du Nord et la république irlandaise. Il était donc présent et témoin des conflits assez violents qui sont nés autour de celle-ci. Il s'intéresse aussi aux luttes qui concernent d'autres territoires Européen comme la Bosnie et le Kosovo.

Dans ses images il ne montre pas de moment spectaculaire, il arrive

après les violences et les horreurs qui ont pu se produire. Il capture les traces de ces conflits et laisse le spectateur imaginer ce qui a pu se passer.



Anthony Haughey, *Minefield Bosnia*, 1999.

Dans l'image de la page précédente, on voit un paysage avec le sol jonché de cartouches de balles multicolores. Ici, il dénonce la violence du conflit à la frontière irlandaise, le nombre de blessés et de morts qu'il y a dû avoir, avec son lot de conséquences dramatiques. Mais aussi, ce qu'il peut se passer quand deux communautés perçoivent le même paysage de manière très différente. L'image ci-contre, représente le conflit des frontières en Bosnie, on voit uniquement un morceau de ruban de chantier rouge et blanc. Le titre de l'image « Mine field », nous raconte ce que nous ne voyons pas : un champ de mines. Dans ce contexte ce ruban

déchiré dans cet espace végétal prend une tout autre tournure, qui est loin de la paisibilité que peut apporter cette photo au premier abord.

B. La photographie comme observatoire du paysage

Le paysage est la représentation d'un site naturel ou construit, réel ou imaginaire. Le sujet évoque la nature et souvent, les personnages sont accessoires.

Les artistes s'intéressent à ce sujet depuis l'Antiquité. Au début, les paysages vont servir à mettre en scène les personnages dans un lieu, mais ils ne sont pas la thématique principale des tableaux. Ce sont les peintres d'Europe du Nord, comme Rembrandt ou Vermeer qui s'intéressent à ce décor et lui donne la place de sujet.

C'est seulement au XIX^{ème} siècle que ce type de peinture s'affirme comme un genre à part entière.

Les photographies de paysages ont d'abord été là pour témoigner d'une réalité et montrer ce que l'ère industrielle était en train de construire au XIX^{ème} siècle.

Avec l'apparition des chemins de fer, les frontières étaient de plus en plus lointaines et les épreuves servaient à rapporter ce que le grand public ne pouvait pas voir. Les images ramenées par les photographes rendent présents des paysages, des monuments ou d'autres choses qui étaient invisibles par la majorité de la population.

Certains artistes contemporains s'intéressent à cette technique pour montrer les changements qui se produisent dans notre paysage qu'il soit urbain ou rural. Il y a une critique de la société. Ces artistes veulent montrer ce que les médias oublient de représenter.

Ils ont là pour faire contre-poids ou pour mettre en évidence un autre point de vue.

1. Robert Adams



Robert Adams, *puits d'huile en flammes, Denver, 1973 / 1974*



Robert Adams, *A signal Hill, au dessus de long beach, california, 1983.*

Robert Adams est né en 1937 à Orange dans l'ouest Américain. Il est l'un des plus importants photographes de son temps. Il s'intéresse aux paradis perdus, aux sites naturels qui sont en trains de disparaître face à l'urbanisation des terres.

Il a été élevé dans le Colorado, puis il est parti en Californie pour faire ses études. Quand il est rentré, le Colorado s'était urbanisé. Ce qui lui a fait un choc, car la nature qu'il aimait tant avait disparue.

Il a vu l'ère industrielle détruire de magnifiques paysages de l'ouest Américain dans le but de faire du profit.

Pour lui, la photographie est l'un des meilleurs moyens de montrer la catastrophe sociale qui se produit sous ses yeux. Il fixe, dans ses images, qui sont toujours en noir et blanc, les autoroutes qui défigurent le paysage, les usines en construction, les arbres solitaires avec la ville qui grappille du terrain petit à petit. Il est un peu comme un ethnologue, c'est-à-dire que ses images témoignent de ce qu'il se passe. Il montre comment la société évolue et se transforme.

2. Stephen Shore



Stephen Shore, *uncommon places, U.S. 93, Wikieup, Arizona, December 14, 1976*

Stephen Shore est un artiste américain, né en 1947 à New-York. Il est l'un des pionniers de la photographie couleur.

En 1970, les artistes se servaient surtout de pellicules en noir et blanc, qui étaient un gage de qualité. Les images étaient très travaillées et mises en scène.

L'artiste voulait lutter contre l'esthétisme, pour porter un regard plus objectif sur l'Amérique qu'il photographiait. L'utilisation de la couleur faisait sens, car elle permettait de mieux retranscrire ce



Stephen Shore, *uncommon places*, Perrine, Florida, November 11, 1977

qu'il voyait.

Il est un peu comme un peintre impressionniste. Pour lui, la lumière révèle la couleur des paysages et les transforme, selon l'heure de la journée.

Il photographie les paysages urbains américains, mais aussi le style de vie des années 1970. Il documente l'époque elle-même, en montrant des « clichés » tout comme des images sans intérêt particulier. La réalité qu'il capture est brute et crue, il ne prémédite pas ses photographies. Son travail vient contredire, « l'American way of life », qui faisait la promotion de

la société de consommation et qui essayait de vendre du rêve.

Ses épreuves, peuvent rappeler l'utilisation des photographies aujourd'hui à travers Facebook, Instagram ou encore Snapchat, où des photos du quotidien sont régulièrement publiées.



Stephen Shore, *uncommon places*, South of Klamath Falls, U.S. 97, Oregon, July 21, 1973

EN CLASSE

1/ Enrichir son vocabulaire artistique

- **Trace** : marque physique ou matérielle laissée par quelqu'un ou quelque chose.
- **Empreinte** : marque ou forme en creux ou en relief, par l'objet qu'on presse sur une surface.
- **Média de masse** : ensemble de moyens de diffusion de masse de l'information, de la publicité et de la culture. En utilisant des moyens graphiques et audiovisuels capables de transmettre le même message à un très large public.
- **Reportage photographique** : la photographie de reportage s'inscrit dans un cadre professionnel de contingences. La commande doit de ce fait répondre à des critères de convention stylistique : mouvement arrêté, cadrages au grand angulaire, lignes et perspectives marquées, noir et blanc, etc. L'image est toujours accompagnée de légendes, et doit remplir son rôle d'information sur la réalité présente. Elle souscrit donc à une objectivité recherchée et comme on dit elle « couvre » l'évènement (ou parfois l'obscurcit).
- **Photographie documentaire** : la photographie documentaire est créative. Elle s'inscrit dans une approche personnelle, souvent en dehors de commandes bien qu'elle puisse s'y associer. Elle est le fruit d'une démarche subjective qui va à la rencontre du réel qu'elle veut documenter. Elle fait le choix d'une esthétique appropriée, qui peut changer ou évoluer en fonction des thématiques, puis adopte un point de vue particulier. Elle se situe au croisement de la subjectivité de l'artiste et de la quête d'objectivité de la réalité.
- **Installation** : ensembles d'objets, de dispositifs installés en vue d'un usage déterminé par l'artiste.
- **Point de vue** : manière d'envisager une question, de traiter un sujet; opinion personnelle résultant de la manière d'envisager les choses.
- **Ethnologie** : étude explicative et comparative de l'ensemble des caractères de groupes humains, particulièrement des populations « primitives », qui tente d'aboutir à la formulation de la structure et de l'évolution des sociétés.

2/ Suggestions d'ateliers :

A - Lumière et point de vue

Demander aux élèves de se mettre par groupes de 4.

Donner à chaque groupe des objets du quotidien comme une brosse à dents, une éponge, des figurines, des poupées barbies etc.

Poser l'objet au centre d'une table et demander aux élèves de se placer autour.

Chaque élève doit se trouver à une extrémité de la table.

Donner à chaque groupe, une lampe de poche et un appareil photo.

Éteindre les lumières de la classe.

Demander à chaque enfant d'éclairer chacun son tour l'objet de la position où il se trouve. Pendant que l'objet est éclairé, les trois autres doivent photographier ce qu'ils voient de l'endroit où ils sont.

L'enfant choisi de quelle manière il éclaire l'objet : par dessus, par dessous, seulement une partie....

Ensuite, les photos sont imprimées et accrochées au tableau dans le désordre.

Les groupes doivent deviner à quelles photos correspond quel objet.

Ici, ils voient comment le point de vue et l'éclairage peuvent transformer un objet.

B – La classe et le paysage

Les enfants peuvent travailler seuls à l'aide (ou non), d'un appareil photo.

Leur demander de photographier ou leur donner des images des différents éléments qui composent la classe, comme le tableau, les cahiers, les feutres etc.

La taille des objets doit varier.

Ensuite, leur demander de découper dans un magazine des images pour construire un paysage naturel (montagnes, animaux, arbres etc.). Ils peuvent se servir de feutres pour réaliser le ciel, par exemple.

Les enfants commencent par composer leur paysage sur une feuille, sans rien coller.

Une fois le paysage construit, ils mélangent les photos qui viennent de la classe, avec les images naturelles.

Ils sont libres de réaliser des compositions surréalistes, en mixant le tronc d'un arbre avec un crayon par exemple ou d'ajouter juste un ou deux objets qui viennent de la classe.

Une fois leur composition terminée, ils pourront coller.

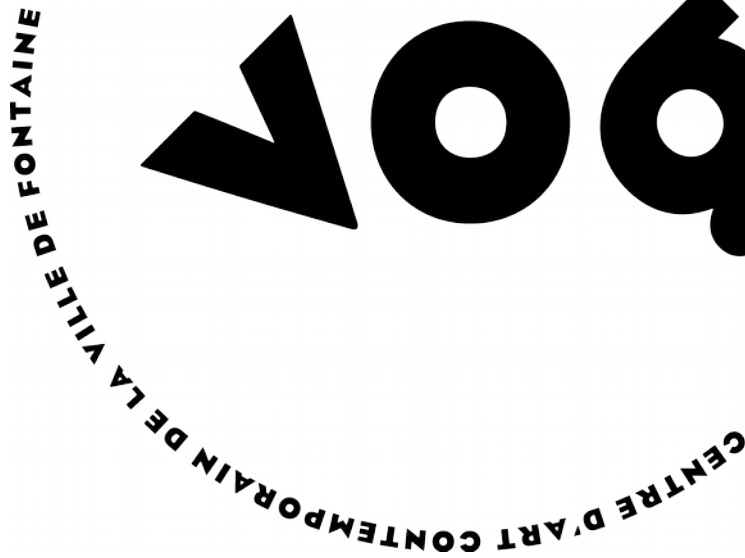
Le but est de leur faire réaliser une mise en scène et de créer un décor.



Ouvert depuis 2005, Le VOG, Centre d'Art Contemporain de la Ville de Fontaine expose des artistes aux pratiques et aux horizons différents. Il se revendique tant dans des supports d'aide à la jeune création artistique que dans l'accueil d'artistes confirmés. Le VOG a ainsi une activité de soutien à la création, à la recherche, à la diffusion, à la médiation et à l'édition de catalogues.

Le VOG, lieu incontournable de l'agglomération grenobloise, accueille plus de **6000 visiteurs** par an.





LE VOG

Centre d'Art Contemporain de la Ville de Fontaine

10, av Aristide Briand 38 600 Fontaine
Tel : 04 76 27 67 64

Email : pauline.morgana@ville-fontaine.fr
site internet : <http://www.levog-fontaine.eu>

